

27 MAI 2025 JOURNEE NATIONALE DE LA RESISTANCE

Hélène de Suzannet (1901-1961)

Hélène de Suzannet a révélé, dès le désastre de 1940, une âme résistante. Elle ne redeviendra plus jamais la femme réservée que rien ne semblait prédisposer à affronter le monde ni à vouloir le transformer. A son ardent patriotisme qui soutient son engagement dans la Résistance, s'ajoute une réelle compassion pour le sort des Juifs, qui l'amène à organiser une filière de sauvetage d'enfants en Vendée. Son engagement se poursuit après la Libération en Vendée et à Paris avec autant d'ardeur, en faveur de ceux dont l'oppression injustifiée ou disproportionnée nuit à l'enracinement de la paix et compromet l'espérance née de la victoire sur les régimes totalitaires.

Hélène naît à Paris, le 20 octobre 1901. Elle est l'unique fille et le dernier enfant du colonel Pierre-Alexandre Durant de Mareuil et de Louise-Marguerite Bourdon de Vatry, cette dernière décède en 1914, Hélène n'a alors que 13 ans.

Sa famille, anoblie sous l'Empire, est originaire de Champagne, région violemment marquée par le 1^{er} conflit mondial. Trois de ses frères sont frappés par la guerre, deux décèdent sur le champ de bataille et le 3^e est fait prisonnier.

Placée sous la tutelle de son oncle, après le décès de son père en 1920, Hélène se marie avec Jean de Suzannet le 24 août 1922, ils partent ensuite vivre au Canada jusqu'en 1934.

A la fin de 1934, Jean de Suzannet décide de rentrer en France avec sa famille, et de s'investir dans la vie politique de son département, la Vendée, comme le fit son père. Il est d'abord élu conseiller municipal de Chavagnes en Paillers, puis député de la 2^e circonscription de la Roche sur Yon et enfin conseiller général du canton de Saint Fulgent. Jean de Suzannet décède en 1938, des suites des graves blessures provoquées par un accident de la route.

Veuve à 37 ans avec 5 enfants en bas âge, Hélène de Suzannet s'engage comme volontaire dans le « social » et l'humanitaire et obtient tout d'abord un diplôme d'infirmière.

De mars à juillet 1940, elle est bénévole à la Croix Rouge, à l'hôpital de la Roche sur Yon, au service des grands blessés, elle donne des cours de secourisme à Chavagnes et fait aménager les communs de la propriété familiale pour accueillir des réfugiés belges et ardennais.

L'annonce de la signature de l'armistice par le maréchal Pétain la consterne : Elle se souvient de son père et de son époux, tous deux revenus auréolés de la Grande Guerre : le mot d'ordre n'était-il pas de résister à tout prix ?

Décidée à agir, « ardemment et ouvertement gaulliste » comme elle l'affirme très tôt, elle encourage son fils aîné, Roland, à rejoindre Londres, mais l'organisation de l'évasion de ce dernier échoue.

En septembre 1940, elle rentre à Paris où ses enfants sont scolarisés. Dès lors son engagement dans la Résistance ne fait plus aucun doute.

Le 11 novembre 1940, elle participe, avec deux de ses fils, à la manifestation organisée sur les Champs Elysées pour célébrer l'armistice de la 1^{ère} Guerre mondiale, manifestation interdite par les Allemands et considérée comme un des 1^{ers} actes de résistance collective et spontanée.

De 1941 à 1943, dans le cadre de la Croix Rouge, elle visite les services des internés civils et politiques au Val de Grâce et à l'hôpital Saint Louis des Invalides. Elle aide les détenus malades et assure un lien avec leurs familles. Elle y rencontre le docteur Rabinovitch, jeune canadien juif, prisonnier et malade. Ils se lient d'amitié et restent en contact, notamment lorsque les activités d'Hélène basculent dans la clandestinité. En 1942, Rabinovitch aide Roland (son fils aîné) à rejoindre la France Libre en empruntant une filière d'évasion par l'Espagne.

En 1941, Hélène de Suzannet accepte d'entrer au conseil municipal de Chavagnes en Paillers, ayant le sentiment qu'elle pourrait être utile au bien social de la commune.

Diplômée de l'École normale sociale en 1942, elle est également profondément affectée par les persécutions subies par les Juifs. Sous couvert d'activités officielles et bénévoles auprès de l'UGIF (Union Générale des Israélites de France), elle réussit à exfiltrer, avec la complicité d'autres vendéens, plus d'une trentaine d'enfants juifs, qu'elle convoie vers Chavagnes en Paillers où ils sont cachés dans des familles avec la complicité du prêtre et du médecin de la ville.

En 1943, elle rejoint tout d'abord le réseau de résistance « Comète » qui se charge d'évacuer les aviateurs alliés tombés en France. Elle loge pendant un mois Elmer L. Bulman, de la Royal Canadian Air Force. Les deux agents qui se rendent chez elle pour organiser l'évasion de l'aviateur vers l'Espagne, lui proposent des missions de détections d'aviateurs, de convois dans Paris et d'hébergement, ce qu'elle accepte et rejoint ensuite le groupe Vaneau : réseau composé, à Paris d'une vingtaine de personnes, surtout des femmes. Malgré sa mauvaise santé, Hélène de Suzannet y est à la fois logeuse, convoyeuse, agent de liaison et son appartement sert de boîte aux lettres.

Infiltrés par les Allemands, les membres du groupe sont arrêtés les uns après les autres, Hélène est la dernière de son réseau, à être arrêtée le 23 juin 1943, par la Gestapo. Elle est incarcérée à la prison de Fresnes, inculpée pour faits de Résistance et passible de la peine capitale en vertu du décret Nacht und Nebel, (Nuit et Brouillard).

Une grande partie des membres de son réseau sont fusillés ou déportés. A cause de son rein malade, sa santé se dégrade rapidement, elle est néanmoins laissée sans soin pendant plusieurs mois. Elle échappe à la déportation et à une mort certaine, grâce à l'intervention du magistrat allemand de la place de Paris, en raison de sa charge de mère de famille nombreuse. En décembre 1943, elle est enfin admise en urgence à l'hôpital militaire où elle est opérée, puis libérée, mais placée sous surveillance jusqu'à la Libération.

A la fin de la guerre, les actions qu'elle a réalisées dans la Résistance et son internement lui valent plusieurs décorations et le grade de sous-lieutenant des Forces Françaises combattantes.

Membre du comité de libération de la Vendée à la fin de la guerre, Hélène de Suzannet est une des premières femmes élues en 1945 comme députée de l'Assemblée Constituante.

En 1946, elle est présidente du Comité français pour la surveillance des conditions faites aux prisonniers de guerre allemands. Elle s'engage également dans le Comité de Défense des Droits de l'Homme en 1947 et est une des pionnières de la réconciliation franco-allemande et de la cause européenne. Elle participe au Congrès pour l'Europe de la Haye en 1948, en tant que déléguée de la commission culturelle de la délégation française.

Eprouvée par le décès de son fils Roland en Indochine puis d'un autre de ses fils, et de santé de plus en plus fragile, Hélène de Suzannet disparaît peu à peu de la scène publique à partir de 1951. Elle décède à Paris le 24 décembre 1961, son engagement et ses actions tombent peu à peu dans l'oubli.

En 1997, la révélation de la présence d'enfants juifs cachés à Chavagnes en Paillers, pendant la guerre a finalement fait resurgir en Vendée, la figure d'Hélène de Suzannet. Mais ses actions ne se réduisent aux actions menées dans la Résistance civile et militaire. Il ne faut pas oublier ses engagements pour la paix, pour la réconciliation, pour une Europe unie, pour la Défense des Droits de l'Homme, pour la réforme pénitentiaire ou pour la place faite aux femmes dans notre société. Pour tout cela, elle méritait grandement d'être mise à l'honneur à l'occasion de la Journée Nationale de la Résistance.

Kylian Duval, élève de terminale générale au lycée Georges Clemenceau de Chantonnay.
Lauréat 2024 du CNRD